



À LA PITIÉ- SALPÊTRIÈRE

*Beaucoup de technique,
beaucoup plus d'amour.*

Passionnant et très émouvant. Pendant la première vague de l'épidémie de Covid, au printemps, Isabelle Wekstein et Olivier Taïeb installent leurs caméras à la Pitié-Salpêtrière, dans le bâtiment de pneumologie, réanimation et médecine intensive Eole. Un des 95 bâtiments d'un hôpital qui s'étend sur 30 hectares, fait travailler 8 300 personnes et accueille, par an, 200 000 hospitalisations, dont 135 000 d'urgence. Ce qui est frappant, ce sont l'empathie, la générosité, l'émotion qui se dégagent de tous les témoignages des médecins, aides-soignants, infirmières et cadres de santé. Non seulement ils font face, mais ils trouvent, dans la crise qu'ils traversent, une opportunité de s'améliorer et de transformer la pratique hospitalière.

Ce film est un constat sur la vie quotidienne dans un grand hôpital : un savoir-faire technique exceptionnel et, aussi, une charge émotionnelle de chaque instant, lourde souvent à porter pour le personnel, en dehors même de ce travail qui se confond avec une passion. Le reportage de Wekstein et Taïeb évoque aussi des pistes pour améliorer une situation qui, on le voit bien, est au bord du gouffre. La qualité humaine des témoins, leurs sourires, leur engagement, leur détresse, leur courage, leur gentillesse, leur énergie malgré la lassitude, tout cela transparaît naturellement dans ce film sans esbroufe, qu'il est vraiment utile de regarder en ce moment, même – et peut-être surtout – si ça n'est pas facile.

Documentaire : immersion dans les services de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière lors de l'épidémie de Covid-19

Les caméras ont filmé, sans parti pris ni voyeurisme, les équipes du plus grand hôpital d'Europe pendant la première vague de la maladie, au printemps.

Par Catherine Pacary

Publié le 10 novembre 2020 à 19h00 - Mis à jour le 10 novembre 2020 à 19h05 Lecture 2 min.



« Quand l'hôpital retient son souffle », documentaire d'Isabelle Wekstein et d'Olivier Taïeb (Fr., 2020, 70 min). NO SCHOOL PRODUCTIONS/S.W.I.M

**FRANCE 5 - MARDI 10 NOVEMBRE À 20 H 50 -
DOCUMENTAIRE**

La Pitié-Salpêtrière est une ville dans la capitale, le plus grand hôpital d'Europe. Installé rive gauche à Paris, il emploie 8 300 personnes dans 110 métiers différents, pour assurer plus de 200 000 hospitalisations, 135 000 passages aux urgences et 500 000 consultations par an. D'où le choix des documentaristes, Isabelle Wekstein et Olivier Taïeb, d'y installer leurs caméras pour une immersion de plusieurs semaines, de début avril à début juillet, dans le service le plus concerné par la pandémie de Covid-19 : pneumologie, médecine intensive et réanimation médicale. L'intensité de la crise sanitaire va profondément ébranler ses 200 membres.

Lire aussi Avec les « invisibles » de la Pitié-Salpêtrière : l'écrivain Sylvain Tesson raconte les coulisses de l'hôpital parisien

Dans les jardins de l'hôpital, le docteur Martin Dres, praticien en médecine intensive et réanimation – très présent dans le film –, se remémore « *l'excitation* » qui a précédé « *la sidération, la stupeur* », puis la « *peur* ». Avant l'action, le mur que l'on abat entre les malades Covid et les non-Covid, l'arrivée des « Pirouettes », une équipe de neurochirurgiens en chômage technique reconvertis dans la manutention des malades qu'il faut « retourner ».

Une crise pour imaginer la médecine de demain ?

Une aide-soignante admet avoir pleuré tous les soirs, au début. Jamais pourtant elle n'a imaginé exercer ailleurs qu'à l'hôpital. Chacun a le sentiment que la crise sanitaire valorise et fait connaître son travail. Ce que le professeur Thomas Similowski, chef du département pneumologie, service de médecine intensive et réanimation, résume ainsi : « *Je me souviens de mes petits jeunes, leur engagement, la charge hallucinante de travail, la solidarité (...), le manque de moyens... et malgré tout heureux.* »

Lire aussi Coronavirus : « Il est dangereux de faire endosser aux soignants le costume du héros »

Certaines séquences sont difficiles, comme lorsque le docteur Dres doit décider, entouré de son équipe, de passer ou non en « *limitation thérapeutique* » un patient « *multidéfaillant* ». D'autres sont plus lumineuses, comme lorsque la caméra filme l'extubation d'un jeune homme de 24 ans, sa « *re-naissance* » lorsqu'il reprend son premier souffle sans respirateur artificiel.

Lire aussi Coronavirus : invisible et essentielle, l'armée de l'ombre des hôpitaux

Covid-19 : Une réanimation à bout de souffle

Paris Match | Publié le 10/11/2020 à 15h12

 Caroline Mangez



Photo prise à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière AP-HP.

DR



A l'heure où la seconde vague de l'épidémie menace de submerger les services de réanimation de nos hôpitaux, un documentaire exceptionnel, qui sera diffusé ce soir à 20H50 sur France 5, nous immerge dans le quotidien des soignants de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière à Paris.

On aimerait penser à autre chose, mais tout dans notre quotidien nous ramène sans cesse au virus. A l'heure où l'on se demande si la seconde vague à laquelle nous refusons de croire va se transformer en tsunami, la Covid-19 reste l'objet de toutes nos préoccupations. Ce matin à la télévision, on nous montrait des images de Naples en Italie, où les malades souffrant de graves difficultés respiratoires font la queue dans leurs véhicules pour y recevoir des doses d'oxygène, faute d'être accueillis dans des hôpitaux débordés. Et même si le laboratoire américain Pfizer annonce triomphalement que son vaccin est efficace à 90% contre la Covid-19, la prudence reste de mise.

Lire aussi : [Le bilan des morts s'alourdit en France, inquiétude en Italie... le point sur le coronavirus](#)

“Quand l’hôpital retient son souffle”, le doc événement

★ Attendu sur France 5 le 10 novembre, ce film, réalisé par Isabelle Wekstein et Olivier Taïeb, est une immersion au cœur de la Pitié-Salpêtrière durant la première vague du Covid-19.

Le 10 novembre, France 5 diffusera en prime time, dans sa case documentaire *Le Monde en face*, *Quand l’hôpital retient son souffle*, d’Isabelle Wekstein et Olivier Taïeb (75’). Produit par No School Productions (Marie Drucker) et S.W.I.M. (Isabelle Wekstein, associée à Matthieu Sibony), ce film est l’un des événements de l’automne de France Télévisions. Le groupe public en avait d’ailleurs présenté un extrait lors de la conférence de presse qu’il avait donnée à la dernière édition de Sunny Side of the Doc, le marché international du documentaire et des expériences narratives, qui s’est tenu en ligne en juin.

Outre sa qualité, *Quand l’hôpital retient son souffle* fera très certainement date parce qu’il est l’un des premiers documentaires sur la première vague de la crise sanitaire provoquée par le Covid-19 et son impact sur l’hôpital public français. Pour en témoigner, il propose une immersion au cœur de la Pitié-Salpêtrière (Paris XIII^e), le plus grand hôpital d’Europe. Plus précisément, dans le service de pneumologie, médecine intensive et réanimation médicale.

Isabelle Wekstein, à l’origine de cet unitaire, raconte sa genèse : “Cela faisait longtemps que je réfléchissais à un projet autour de l’univers médical, que je connais bien, ma famille travaillant dans ce milieu. Quand la crise sanitaire est arrivée, j’ai ainsi vécu en direct toutes les difficultés. Et je me suis dit qu’il fallait rendre compte de tout cela, et dès maintenant. De plus, à travers cette démarche, j’avais la conviction que je pourrais permettre au public de comprendre le fonctionnement d’un hôpital, ce qui, in fine, est le sujet au cœur du film.” Rapidement, l’Assistance publique-hôpitaux de Paris (AP-HP) donne son autorisation pour que le tournage se déroule à la Pitié-Salpêtrière. Début avril, Isabelle Wekstein et son coréalisateur, Olivier Taïeb, s’y installent avec une équipe réduite pour cinq semaines. Des séquences seront aussi filmées en juillet.

“Une transcendance humaine”

Quand l’hôpital retient son souffle analyse comment le corps des soignants s’organise et a appréhendé cette première vague : “Nous montrons que l’hôpital est une extraordinaire machine, conduite par des individus dont on connaît parfois mal la fonction. Avec ce documentaire, on voit concrètement le travail d’une infirmière ou d’un infirmier, d’un(e) cadre de soin, d’un(e) aide-soignant(e), le quotidien d’un service de réanimation, etc. Et on découvre les questions auxquelles ces professionnels sont confrontés, comme celle de l’acharnement thérapeutique, qui, évidemment, n’est pas spécifique au Covid-19, précise Isabelle Wekstein. Nous expliquons aussi pourquoi l’hôpital public a tenu le choc. On observe que les soignants sont restés calmes, concentrés, tous portés par le même objectif : sauver le maximum de patients. Il y avait une véritable transcendance humaine”. Le documentaire, auquel Benjamin Biolay prête sa voix, aborde aussi les conditions de travail difficiles des soignants et la question des revalorisations salariales.

Outre France Télévisions, *Quand l’hôpital retient son souffle* a été soutenu par la région Ile-de-France, la Procirep, l’Angoa, et la Spedidam. Sa diffusion sera suivie d’un débat, animé par Marina Carrère d’Encausse, qui présente la case *Le Monde en face*.

Lucas Fillon



Le tournage a démarré en avril dernier et a duré plusieurs semaines.

Au cœur du plus grand hôpital d'Europe

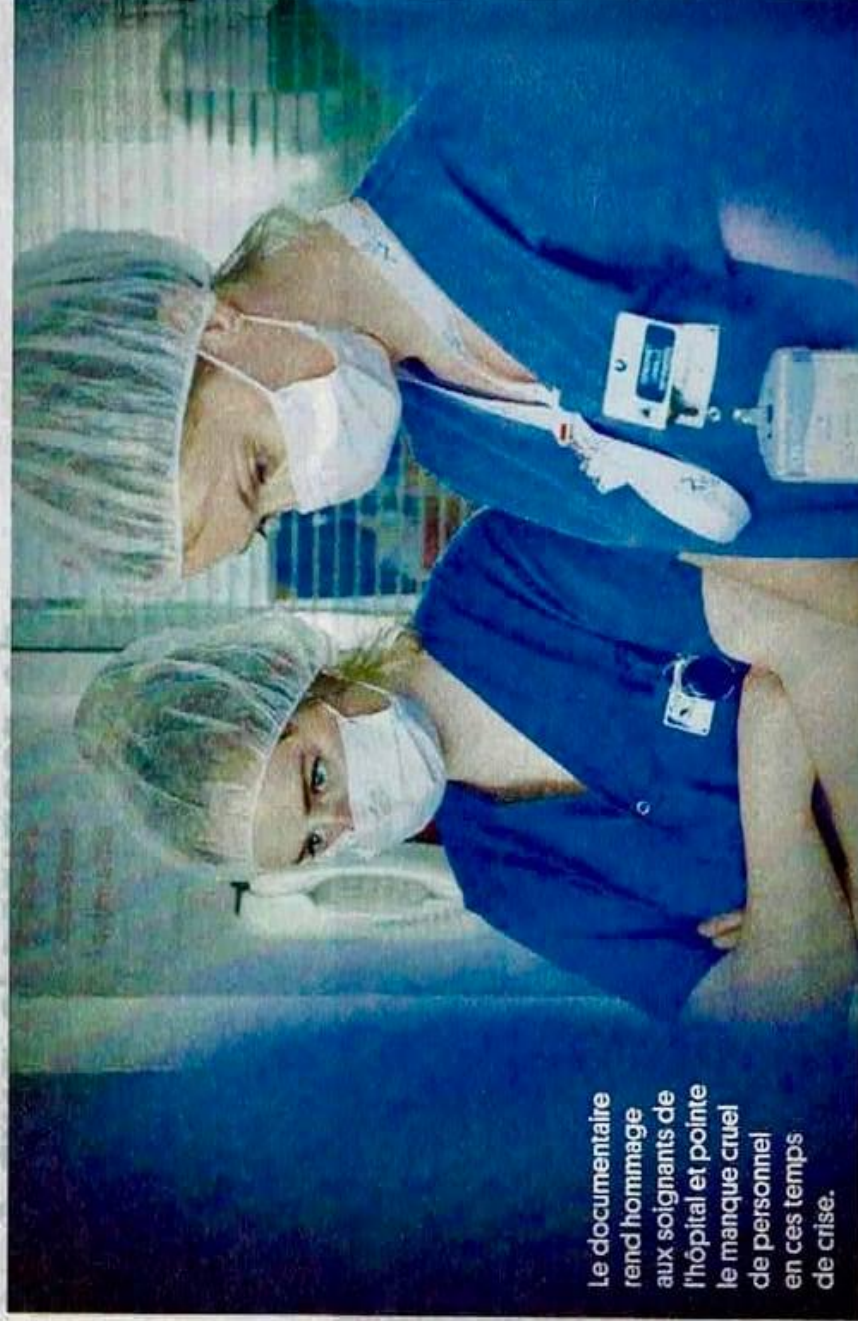
ACTU

Le Monde en face propose une immersion de six semaines à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière sur France 5

Dans le service de pneumologie, médecine intensive et réanimation, sang-froid, compétence et implication sont de mises pour affronter l'arrivée massive de malades en détresse respiratoire. *Quand l'hôpital retient son souffle*, interdit aux moins de 10 ans, est un documentaire remarquable réalisé entre fin mars et juillet par Isabelle Wekstein (*Les Français, c'est les autres*) et Olivier Taïeb. Accompagné par la voix de Benjamin Biolay, il relève un triple défi : rendre hommage aux soignants et au personnel hospitalier, expliquer le fonctionnement du plus grand hôpital d'Europe et entrevoir à la faveur d'une crise sanitaire majeure ce que sera l'hôpital de demain. Marie Drucker précise : « Isabelle Wekstein, qui est aussi avocate, m'a proposé de co-produire ce film d'auteur, à un moment historique ».

Téléconsultations et télévisites

Les séquences et les témoignages sont un condensé d'émotions. On découvre le métier de cadres de santé, la toilette en chambre mortuaire, mais aussi le manque cruel de personnel (quand il faut neuf personnes pour faire fon-



Le documentaire rend hommage aux soignants de l'hôpital et pointe le manque cruel de personnel en ces temps de crise.

tionner un lit de réanimation) et le délicat accompagnement des praticiens dans le passage de vie à trépas. Un interne à bac +11 payé 2100 € pour soixante heures de travail et la tarification à l'acte avec un système de codage qui rend l'hôpital déficitaire posent par exemple question. « L'hôpital public a tenu, mais chacun a conscience qu'il faut transformer

5

Quand l'hôpital retient son souffle

Mardi 20 h 50

cette crise en opportunité », poursuit Isabelle Wekstein. La téléconsultation a bien fonctionné et mis en évidence les arrivées non indispensables aux urgences. Quant au petit robot Pepper, il a permis de rendre des télévisites aux patients mis à l'isolement. Marina Carrère d'Encausse animera le débat qui suivra. ●

Isabelle Memin [@Meminisabelle](#)

A LA TÉLÉ CE SOIR

Durant la première vague, un hôpital parisien de la «liquéfaction» à la «transcendance»

Par Anaïs Moran — 10 novembre 2020 à 17:13



Diffusé ce mardi soir sur France 5, un documentaire offre une immersion remarquable au cœur de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière lors du pic épidémique du printemps.

La seconde vague est là, mais ce mardi soir, France 5 replonge dans la première. Celle de la brutalité et de la «liquéfaction». Puis très vite de la «transcendance» et de la transfiguration. Diffusé à 20h50, *Quand l'hôpital retient son souffle* documente l'épopée du printemps dernier des hospitaliers parisiens de la Pitié-Salpêtrière. Entre le 4 avril et le 16 juillet, Isabelle Wekstein et Olivier Taïeb ont filmé trente jours dans cet établissement public, essentiellement dans le bâtiment Eole qui abrite le service de pneumologie, médecine intensive et réanimation médicale du professeur Thomas Similowski, devenu «microsociété» au mois de mars. Ils racontent «l'aventure humaine» derrière la crise. La vie dans un service de réanimation, monté jusqu'à 32 lits dédiés aux malades du Covid au pic de l'épidémie en Ile-de-France. «*La charge de travail complètement hallucinante*» contrebalancée par la joie d'être là.

À LIRE AUSSI

«Notre objectif ici, c'est de réparer les survivants du Covid»

Tout y est. Les images crues de chaque geste médical, la délicate technique de l'intubation, la prévenance des soins du corps, les escarres, les décubitus ventraux (seulement possibles grâce au renfort des neurochirurgiens de l'hôpital, dit «l'équipe pirouette»), les sombres appels aux familles, l'euphorie des «renaissances», les coups de gueule en réunions de service. Tout le monde parle. Patients, médecins, internes, infirmiers, aides-soignants, psychologues, cadres de santé, services techniques, direction générale. Tous les sujets sont mis sur la table. Le manque d'équipements adaptés (les élastiques des masques périmés «*pètent pendant les soins*»), les aberrations salariales, le casse-tête des ressources humaines, la balance bénéfice-risque propre aux choix de l'admission en réanimation.

**NOUVELLE
RENAULT**



**ZOE A
PARTIR DE
109€/MOIS**

Sponsorisé

par RENAULT

Nouvelle

Renault ZOE à

partir de

109€/mois.

Sous conditions.

Publicité

Limitation des soins thérapeutiques

«Parfois, la réanimation n'est pas toujours possible. On va avoir l'impression de réanimer quelqu'un mais de manière très artificielle, d'avoir fait subir des soins, des traitements, qui parfois peuvent être des souffrances. Et là je pense que c'est notre responsabilité de réanimateur de savoir dit non», explique le médecin Martin Dres. Ou encore : *«On était déjà allé très loin pour ce patient, c'était impossible de faire plus pour lui, mais ça m'a attristée d'entendre ces mots, ça m'a blessée»,* raconte l'infirmière Flavie Potin, après que le choix a été fait de limiter les soins thérapeutiques.

Quand l'hôpital retient son souffle est aussi une ressource visuelle précieuse : lors de la première vague, l'AP-HP avait refusé de faire entrer caméras et journalistes. Les JT se nourrissaient d'images prises par le service presse du groupe hospitalier. L'équipe de France 5 précise d'ailleurs que leur équipe a tourné *«à titre exceptionnel»*. C'est regrettable. Néanmoins ce documentaire existe, et il faut le regarder, pour ne pas oublier les hospitaliers, car il ne fait que résonner avec l'actualité et son système de santé de nouveau saturé.

Anais Moran

TÉLÉ OBS

Cahier n° 2 de l'édition n° 2923 du 5 novembre 2020



“QUAND
L'HÔPITAL
RETIENT
SON
SOUFFLE”
MARDI FRANCE 5



FILMS, SÉRIES, DOCUMENTAIRES... **VOTRE GUIDE DU SAMEDI 7 AU VENDREDI 13 NOVEMBRE 2020**